

LES INVALIDES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CARMOUCHE ET FERDINAND LALOUE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre national du Cirque-Olympique,
le 21 novembre 1840.

PRIX : 30 CENTIMES.



PARIS,
RUE D'ENGHEN, N. 10,
TRESSE SUCESSEUR DE J.-N. BARBA, LIBRAIRE
Palais-Royal, galerie de Chartres.

—
1841.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

UN INCONNU, âgé de 48 ans..... MM. HENRI.
LE PÈRE LATAUPE, aveugle..... LEBEL.
FRANÇOIS MARTIN BERTHOLON, manchot, 47 ans..... PATONNELLE.
CHIPOTEAU, jambe de bois..... HOSTER.
JEAN-MARIE, ouvrier..... RAYMOND.
TITI, petit tambour de l'hôtel ..,..... VARIN.
LE PÈRE BOUCHOT..... MONET.
M^{me} GODOT, cabaretière..... M^{me} DELILLE.
DENISE, sa fille..... PÉLAGIE.
M^{me} CHIPOTEAU, blanchisseuse..... SOPHIE.
FRANÇOISE, son ouvrière..... HORTENSE.
LA MÈRE MARTIN, vieille paysanne..... DUMONT.
INVALIDES ET BLANCHISSEUSES.



LES INVALIDES.

L'esplanade des Invalides. A droite, le cabaret de M^{me} Godot. A gauche, tables sous des arbres.

SCÈNE I.

CHIPOTEAU ; INVALIDES.

(Au lever du rideau, des invalides arrivent. Après le chœur, ils se mettent aux tables extérieures des petites cantines qui avoisinent la grille. Quelques-uns jouent au siam, d'autres au piquet. Chipoteau, assis sur un banc, fait faire l'exercice à son chien.)

Aix : Amis, amis, le soleil va paraître.

Allons flâner, après le réfectoire...
Sur l'esplanade et sur les boulevarts.
Il fait le temps d'un beau jour de victoire !..
Et le soleil est l'ami des vieillards.

(Suite de l'air, en chantant sur la ritournelle.)

UN INVALIDE, faisant le geste de nager.

C'est aujourd'hui dimanche,
Je vas faire un plongeon...

UN AUTRE, avec l'attirail d'un pêcheur.

Je vais prendre une tanche...

UN AUTRE, riant.

Je te souhaite un goujon !

D'AUTRES.

Tu me dois un' revanche...

Flânons !.. Buvons !.. Jouons !..

CHIPOTEAU, faisant faire l'exercice à son chien.

Aix : Prenant son sabre de bataille. (Hoccoros.)

(Le tambour bat : Plan, plan, plan, rataplan.)

ENSEMBLE.

Allons, conscrit, il faut fair' l'exercice.

D'AUTRES, s'approchant.

A son caniche, il fait fair' l'exercice.

CHIPOTEAU.

Gare la salle de police !

Marchez donc au pas, Cascaro.

Faisons l' beau.

Criez : Qui vive ? avant que d' mordre.

Songez que, si vous mangez l'ordre,

Vous aurez, au lieu d'os d' poulets,

Les arrêts !

Mais pour mieux monter vot' garde,

T'nez donc mieux vot' hallebarde.

C'est bien ; saluez le général,

Animal !

TOUS, les regardant.

C'est bien, il n' s'en tir' pas mal,

L'animal ! *

SCÈNE II.

LES MÊMES, tous occupés. LATAUPE, invalide aveugle conduit par TITI, petit tambour de l'hôtel.

TITI. V'nez donc, père Lataupe... Ah ! qué vieill' charette que vous faites.

* Si le chien ne peut faire cela, on se bornera au premier couplet, dont tout le monde dira la fin en chœur.

LATAUPE. Voyons, Titi, conduis-toi bien, e conduis-moi bien. (Il lui tape sur les jambes.)
TITI. Prenez donc garde ! mes jambes ne sont pas des bornes.

LATAUPE, chantant.

Aix connu.

Aussitôt que la lumière
Vient éclairer mon caveau,
Je commence ma carrière
Par demander Chipoteau...

TITI. Vous y v'là... (A part.) Je m'évince momentanément

(Il se sauve, plantant Lataupe au milieu du théâtre.)

LATAUPE, riant toujours. Ohé ! mon Antigone !.. mon Antigone ! Ah ! le p'tit gueux ! Je voudrais voir c' qu'il fait !.. Il est aussi embêté de me conduire que si j'étais un aveugle des rues... Mais, moutard, je suis un illustre aveugle !.. Il m'a planté là ?.. Voyons ! qu'est-ce qui paie à boire ?.. Qué que t'es, toi ?..

CHIPOTEAU, qui cherchait à s'esquiver. Ah ! la vieille Lataupe... Il met la main sur le bon endroit !.. Allons, hé ! mère Godot ! garçon ! la fille !..

DENISE, sortant du cabaret. Qu'est-ce qu'il vous faut, cousin ?

CHIPOTEAU. Bonjour, Denise Deux petits pères noirs.

LATAUPE. Mettez-en trois, bah !.. Il peut venir quelqu'un... ou j'en prendrai deux... bah ! (Denise rentre aussitôt, les sert et puis s'en va.)

LATAUPE, buvant et savourant. C'est une chose étonnante : quand je bois, il me semble que je suis un peu moins aveugle... Ça me fait voir en dedans... Ah ! ah ! ah ! ah !

CHIPOTEAU. Tu bois pour y voir plus clair, et moi je bois pour m'aveugler sur la conduite de madame Chipoteau, mon épouse. C'te femme est un panier percé : elle me mange tout ce qu'elle gagne !

LATAUPE. Ah ! tu grognes sur tout... Elle a raison, madame Chipoteau. Vive la joie !

CHIPOTEAU, en colère. Comment, tu te mets contre moi ! Alors, va-t'en, va-t'en boire avec Bertholon, dit François-le-Sournois... Je t'ai vu tout à l'heure avec lui. Ça m'a étonné de ta part... C'est un homme qui doit avoir quelque chose à se reprocher... Il a un poids sur la conscience ! bien sûr !

LATAUPE. Oui, c'est un voltigeur de Louis XIV.

CHIPOTEAU. Je te prie de ne pas dire du mal de Louis XIV, devant moi... C'est lui qu'à inventé les invalides, comme S. Vincent de Paul a inventé les Enfants-Trouvés.

LATAUPE. C'est mon empereur qui a fait redorer le dôme sous lequel que tu sommeilles !

Aix : Il me faudra quitter l'empire, ou : Le beau Lucas.

Ton Louis Quatorze, quand je l' reluque,
J' n'en suis pas fou, tiens, vois-tu, Chipoteau...

CHIPOTEAU.

Oui, mais, pour nous, avec sa grand' perruque, Il a plus fait qu' l'homme au petit chapeau. C'te grande hôtel, eh bien, c'est d' sa fabrique... Tu n' la vois pas... tu n'en peux point parler.

LATAUPE.

Je le veux bien; mais j' m'en vais te coller : Si Louls Quatorze a bâti la boutique, Napoléon a mieux su la meubler.

CHIPOTEAU. Écoute. Je te passe Napoléon, passe-moi Louis XIV... Qu'est-ce que ça te fait ? C'était deux bons lapins ! Mais ton Bertholon n'est qu'un mauvais chien.

LATAUPE. Un homme qui n'a jamais payé un petit verre à un ancien...

CHIPOTEAU. Qui n'a d'amitié pour personne. Il n'a pas été content qu'il ne m'ait soufflé ma place sur le pont des Arts.

LATAUPE. C'est un rat d'une avarice dégoûtante !.. Un jour, je lui dis : Monsieur François, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais nous pourrions faire une affaire... On me donne une ration de chandelles, et je peux sans vanité me priver de ce luxe-là... Je ne tiens pas au luminaire : Eh ben ! si vous voulez prendre mes chandelles des huit, vous me les paierez en trois-six... Il a dit qu'il n'avait pas d'argent !..

CHIPOTEAU. Mais, tiens, le v'là... Faut le faire rager un peu.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRANÇOIS, arrivant et ayant l'air de chercher à droite et à gauche.

FRANÇOIS, à part. Je ne vois pas Jean-Marie... Il devait être là.

CHIPOTEAU, durement, à François. Est-ce que vous cherchez des amis ? Il n'y en a pas ici pour vous.

FRANÇOIS.

Ais : J'en guette un petit de mon âge.

Oh ! oh ! mais quelle brusquerie !

LATAUPE.

On n' vient pas déranger les gens !

FRANÇOIS.

Je cherch' mon frèr' Jean-Marie.

CHIPOTEAU.

Ici, vous n'avez point d' parens !

FRANÇOIS.

Malgré vos réponses si fières, Je crois que vous êt's dans l'erreur : Fils de la gloire et du malheur, Tous les invalides sont frères.

CHIPOTEAU. Houin ! C'est des mot-ten l'air.

LATAUPE. Écoute donc, si Monsieur veut se raccommoder avec nous, en payant un livre !.. Il ne faut pas repousser la clémence.

CHIPOTEAU. On pourrait rire et fraterniser !..

FRANÇOIS. Merci ! mais je ne ris guère et je ne bois pas.

CHIPOTEAU. Ah ! le vieux ladre, va !.. il économise son sou de poche pour acheter une ferme en Normandie. Ah ! ah ! ah !

LATAUPE. Et la ration de l'hôtel, les vivres

et le vin, il coupe ça en deux !.. on le sait bien... Monsieur nourrit quelque petite cocotte en ville... on y voit clair... ah ! ah ! ah !

FRANÇOIS, à part. Comment peut-il savoir ça, ce vieux caliborgne... c'est vrai que j'ai là dans ma poche la moitié de mon déjeuner de ce matin. (Haut.) Mais, d'ailleurs, est-ce que les réglemens ne permettent pas d'emporter sa ration journalière !..

LATAUPE. C'est historique; mais si j'étais le gouvernement, je voudrais savoir qui je nourris et qui que j'entretiens avec les comestibles de la nation !.. entendez-vous, M. Bertholon !

FRANÇOIS, vivement. Je ne m'appelle pas Bertholon !

CHIPOTEAU. Apparemment que les contrôles de l'hôtel ne savent ce qu'ils disent.

FRANÇOIS. Eh ben ! oui... j'ai été inscrit comme ça, mais ce n'était qu'un nom de guerre.

CHIPOTEAU. Ah ! vous vous seriez appelé Jupiter !..

LATAUPE. Ou Rogneur de portions... ou Bois-sans-Soif... très bien... v'là des sobriquets.

CHIPOTEAU. Mais Bertholon, ça n'est guère un nom de guerre.

FRANÇOIS. Mais mille tonnerres !.. appelez-moi François, ça suffit !

LATAUPE. Ma foi, j'aime autant ne pas vous appeler du tout.

FRANÇOIS. Je ne sais seulement pas pourquoi je vous répons !

(Il s'éloigne et va au fond parmi quelques groupes d'invalides.)

CHIPOTEAU. C'est un prince incoguenito !.. il est vexé, tant mieux ! viens-nous-en...

LATAUPE. Tiens ! on a déjà fini de boire ?..

CHIPOTEAU. Tu ne saurais plus ce qu'on dira à la messe... d'ailleurs, la journée n'est pas finie. (Il se lève, arrive l'Inconnu vêtu simplement, en deuil, chapeau gris avec un crêpe.) Tiens, v'là encore ce Monsieur...

LATAUPE. Quel Monsieur ?..

CHIPOTEAU. L'homme aux Martins... tu sais, je t'ai conté qu'il était déjà venu plusieurs fois... (François, qui a continué à regarder dans le fond, impatienté, s'assoit sur le côté. L'Inconnu s'est approché d'un vieil invalide qui traverse la scène.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PÈRE BOUCHOT, courbé sur un bâton.

L'INCONNU, à lui-même.

On m'a dit de consulter les plus anciens de l'hôtel, ils pourront peut-être me donner ces renseignements si précieux pour moi... et si difficiles à obtenir... en voici un qui paraît centenaire, au moins !

CHIPOTEAU, riant, à mi-voix.

Dis donc !.. il va entamer le père Bouchot... il sera bien tombé.

Ais : Au clair de la lune.

(Au père Bouchot.)

Bonjour, pèr' machine...

Comment ça va-t'y ?..

LE PÈRE BOUCHOT.
 Oui, pour mon dimanche,
 J' m'en vais au soleil.
 CHIPOTEAU, à Lataupe.
 Impossible! qu'il sache
 Rien de c' qu'on lui dit...
 LATAUPE, riant.
 Adieu, vieill' ganache...
 LE PÈRE BOUCHOT.
 Merci, mes enfans!

(Ils sortent en riant.)

L'INCONNU, s'approchant du vieux Bouchot. Par-
don, mon camarade...

BOUCHOT, qui fredonne sans l'entendre. Ton,
ton, ton!..

L'INCONNU, lui frappant sur l'épaule. Je dési-
rerais vous parler.

BOUCHOT. Oui, Monsieur, le temps est très
beau.

L'INCONNU, parlant plus haut. Voulez-vous vous
asseoir?..

BOUCHOT. Hein?

L'INCONNU. Pour causer un peu avec moi.

BOUCHOT. Oui, ça fera pousser les petits
pois!

L'INCONNU, plus fort. Vous ne m'entendez
donc pas?..

BOUCHOT, s'en va tranquillement en fredonnant.
Ton, ton, ton.

SCÈNE V.

L'INCONNU, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, a entendu cela, s'est levé et s'appro-
che de l'Inconnu. Oh! Monsieur, c'est peine inu-
tile, depuis trente ans le pauvre homme n'ent-
end pas mieux que ça.

L'INCONNU. Et moi qui m'adressais à lui comme
à un des plus anciens.

FRANÇOIS. Excepté la Bastille, dont il était
un des défenseurs, il ne se rappelle plus
rien...

L'INCONNU. Et vous, mon brave... y a-t-il
long-temps que vous êtes à l'hôtel?

FRANÇOIS. Il n'y a que deux ans.

L'INCONNU, à lui-même. S'il n'était entré ici
que depuis deux ans... il aurait passé dans le
pays... et je l'aurais su.

FRANÇOIS. Vous cherchez quelqu'un de votre
famille, peut-être?

L'INCONNU. Oh! oui, un brave soldat qu'il
me serait bien important de voir, d'interroger...
on a dit qu'il avait été mutilé dans une des cam-
pagnes d'Afrique... et j'ai pensé...

FRANÇOIS. Toutes les blessures ne donnent
pas des droits à être reçu parmi les invalides!..
beaucoup le demandent, mais les plus à plain-
dre sont les plus heureux... avec un membre ou
deux de moins... par exemple, vous voyez, j'ai
mou titre en règle. (Il montre son bras.) Ou bien
il faut avoir soixante ans... celui que vous cher-
chez est-il de cet âge-là?

L'INCONNU. Oh! non, il doit être à peu près
du même âge que moi!.. j'en suis réduit aux
renseignemens les plus vagues, les plus indécis.

de la part des militaires qui pourraient l'avoir
connu.

FRANÇOIS. Oh! les soldats s'aiment tous, mais
ils ne se connaissent pas!.. et ici, vous auriez
à questionner trois mille hommes.

L'INCONNU. Et qui sait encore si je ne suis pas
trompé par une vaine espérance?.. qui sait s'il
n'a pas été fait prisonnier et oublié en Russie...
les journaux ont souvent parlé de beaucoup de
nos compatriotes... que penser d'un soldat...
dont la trace est perdue depuis les guerres de
l'Empereur!..

FRANÇOIS. Ah! Monsieur, c'est que dans ce
temps-là... il s'en est perdu des hommes!..

AIR : Dis-moi mon vieux, dis-moi t'en souviens-tu.

Aux champs brûlés par le soleil d'Asie,
 Combien d'extraits mortuair's sont inscrits!..
 Et demandez aux neig's de la Russie,
 Les noms de ceux qu'ell's ont ensevelis!..
 Du sol d'Afrique, aux champs couverts de glaces,
 De nos soldats, dans vos saintes douleurs,
 Allez chercher ou les noms ou les traces!..
 Vous trouverez des herbes ou des fleurs.

L'INCONNU. Quoiqu'il en soit, afin d'obéir à
un devoir sacré... je me suis décidé à venir en-
core pour consulter les archives, les employés
de l'hôtel, avec l'idée frappée qu'il devait y être.

FRANÇOIS. Tâchez de savoir l'époque de son
engagement, l'arme dans laquelle il servait,
le lieu de sa naissance...

L'INCONNU. Je crois qu'il était breton d'ori-
gine... et puis sa famille se fixa pendant quel-
ques années à Montfort-l'Amaury...

FRANÇOIS, vivement. Ah! Montfort-l'Amaury!

L'INCONNU. Seriez-vous de ce pays, par ha-
sard?

FRANÇOIS. Non, non... mais je l'ai habité, et
c'est la seule ville du monde où je ne voudrais
jamais retourner... J'y ai tant souffert!.. (A lui-
même.) Éloignons ces cruels souvenirs!

L'INCONNU. Vous y avez connu quelque fa-
mille?.. et peut-être vous pourriez... Son père
se nommait...

FRANÇOIS, d'un ton ferme, et l'interrompant.
Non, non... je n'y ai connu personne!

L'INCONNU, découragé. Alors... vous ne sau-
riez pas de qui je veux parler?

FRANÇOIS. Pardon, Monsieur... mais, je vois
là quelqu'un à qui j'ai à faire.

L'INCONNU. Encore un mot. Les étrangers
peuvent-ils visiter l'hôtel, le dimanche?

FRANÇOIS. Oui, adressez-vous dans les bu-
reaux.

L'INCONNU. Je l'ai déjà fait... J'en suis main-
tenant à visiter les réfectoires et l'infirmerie. Si
je le trouvais... malade, mourant... avant qu'il
fermât les yeux, je voudrais du moins lui ap-
prendre...

FRANÇOIS. Pardon, Monsieur... Je vous sa-
lue.

L'INCONNU. Adieu, mon brave, je vous de-
mande pardon, et je vous remercie.

(Il sort du côté de l'hôtel.)

SCÈNE VI.

FRANÇOIS, seul d'abord sur l'avant-scène, ensuite JEAN-MARIE.

FRANÇOIS, le regardant partir, et tristement. **Montfort-l'Amaury!.. toute une vie de malheur est dans ce nom là!.. je ne l'entends pas prononcer, je n'y pense jamais sans avoir l'âme bouleversée.**

CHIPOTEAU. Eh! ma vieille Lataupe, on va jouer aux quilles, prends garde aux tiennes. (François s'assoit sur l'avant-scène, et réfléchit tristement. Chipoteau et quelques invalides arrivent avec des quilles et des boules qu'ils placent au fond sur le terrain d'une allée peint sur un paillasson, pour qu'elles ne fassent pas de bruit. Les boules doivent être des espèces de ballons, excepté une seule en bois.)

CHIPOTEAU.

Air : Vite en route, coûte que coûte.

A la boule,
Faisons la poule,
C' jeu nous platt,
Mieux que le palet,
Car au but, quand ell' frappe et roule,
Ma boule
Est
Comme un vrai boulet.

Aux adroits, l' bonheur est promis,
De bien viser, il est permis;
Mais, aux règles, soyons soumis,
Et, comme à la ronde
Ça s'voit dans le monde,
Ici, n' tirons pas aux jambes des amis!

CHOEUR.

A la boule,
Faisons la poule, etc.

(La partie s'entame au fond.)

JEAN-MARIE, arrivant parmi les joueurs. **Jour, m'sieur Lataupe, jour, m'sieur Chipoteau, n'auriez-vous pas vu mon frère?**

LATAUPE. **Ton frère l'ourson?**

JEAN-MARIE. **Mon frère François!.. ah! vous dites l'ourson, parce qu'il était dans les grenadiers? à cause de son bonnet à poils?**

LATAUPE. **Prends donc garde, petit.** (Une boule arrive à Chipoteau, frappe sa jambe de bois et le fait tomber.) **Là! tu vois ben, t'es cause que la boule s'est trompée de quilles... Ah! ah!**

(Les autres rient.)

CHIPOTEAU, assis par terre, et riant. **T'as manqué me faire casser mon tibia!.. Tu sais ben que ton frère ne joue pas... il aime mieux ruminer tout seul, ça coûte moins cher!.. Tiens, le v'là là-bas.**

(La partie s'éloigne dans le fond, en pantomime.)

JEAN-MARIE. **C'est vrai! (il accourt.) Jour, François, jour, mon vieux! comment ça va-t-il?.. à la douce, hein?**

FRANÇOIS, sortant de sa rêverie. **Eh! arrive donc! (Vivement.) Comment va notre vieille mère, ce matin?**

JEAN-MARIE. **A présent, elle est solide comme le Pont-Neuf... Sa dernière maladie lui a fait beaucoup de bien! seulement, faut continuer**

son régime, lui faire prendre beaucoup de bains... à la... à l'o... enfin, des bains chi-nois... que le médecin a expliqués sur son papier.

FRANÇOIS. **Eh bien! on lui en donnera.**

JEAN-MARIE. **La mettre dans du coton... du vin soigné, et beaucoup de pots-au-feu... Avec ça, elle pourra encore aller un bon bout de temps!**

FRANÇOIS. **Tant mieux! T'en as eu tant d' soin, mon p'tit Jean.**

JEAN-MARIE. **Et toi, donc!**

FRANÇOIS. **Not' pauvr' mère! si nous l'avions perdue, je ne m'en serais pas consolé, vois-tu... car depuis long-temps, elle est la seule femme que je puisse aimer.**

JEAN-MARIE. **Et moi!.. ah! c'est vrai qu'il y en a encore une autre petite avec! mais si elle m'avait manqué, je l'aurais pleurée comme un enfant, comme le propre fruit de mes entrailles, oui! Dis donc, elle veut te voir, aujourd'hui... pour faire une surprise à son aimé.**

FRANÇOIS. **Le médecin a donc permis qu'elle sorte?**

JEAN-MARIE. **J'y ai acheté ce matin une béquille neuve... Dame! c'te femme, puisqu'il faut qu'elle se promène la canne à la main!.. Aussi, elle est contente, elle a jaboté! elle a jaboté tout le long de la nuit... Ta ti ta ta, ta ti ta ta!**

FRANÇOIS. **Elle était agitée?**

JEAN-MARIE. **Elle rêvait tout haut de notre père, de toi... « Mon pauvre fils, qu'elle disait... quoi! il a quitté sa mère? quoi! il a quitté son village? quoi! c'est par amour pour vous? et pourquoi que vous ne l'avez pas aimé, c't enfant?.. Marguerite Longchamp, qu'avez-vous fait de mon fils? rendez-moi mon fils!.. » (riant.) Des vieilles rengaines.**

FRANÇOIS. **Marguerite Longchamp!.. tais-toi, ce nom-là me fait trop d' mal.**

JEAN-MARIE, baissant la voix. **Je crois ben... quand on pense que c'est elle qui est cause que tu es dépareillé!.. que tu aurais pu être tué!.. Nom d'un p'tit bonhomme!.. si ça était arrivé, je crois que je lui aurais fait payer ça, à elle, et à c't' homme qu'elle a épousé, sous prétexte qu'elle l'aimait mieux que toi... Je les ai jamais connus, mais...**

FRANÇOIS, d'un ton chagrin. **Tais-toi donc!**

JEAN-MARIE. **Voilà, voilà! silence dans les rangs!..**

FRANÇOIS, pensif, à lui-même. **Et tout à l'heure cet étranger qui est venu là, me parler de Montfort-l'Amaury... Justement, aujourd'hui qu'il y a vingt-six ans!.. ah! ça veut dire quelque chose, c'est comme un présage... Il doit s'être passé quelqu'évènement, au pays!**

Air : Je ne sais pas ce que j'éprouve.

De Marguerite, est-ce le bon ange
Qui vient m'en parler ce matin?
Ou bien est-ce un mauvais destin
Qui m'annonce une chose étrange?

(Frappé d'une idée.)

Si l'homme qui reçut sa foi,
Avait subi l'arrêt suprême!

JEAN-MARIE.

P't-êtr' qu'elle est veuve et pense à toi !

FRANÇOIS, avec un geste de tristesse, et montrant le bras qui lui manque.

Oh !

Pour ne plus croire qu'elle m'aime,
Regarde-moi !

JEAN-MARIE.

A son souv'nir, toi, si fidèle !
Un bras de moins, ça n' serait rien !
Ton cœur si bon, remplace bien
Celui que t'as perdu pour elle.
Eh ! ne t'aimait pas tout entier,
La femme est changeante et légère...

FRANÇOIS, qui est resté pensif, et qui s'essuie une larme.

Cesouvenir sera l' dernier !..
Souvent l' bonheur sur cette terre,
C'est d'oublier.

ENSEMBLE.

FRANÇOIS.

Oui, le bonheur, sur cette terre,
C'est d'oublier.

JEAN-MARIE.

Oui, t'as raison, mon pauvre frère,
Faut l'oublier.

JEAN-MARIE. Mais, pensons au solide... et
donne-moi mon déjeuner... les émotions, ça
creuse l'estomac.

(On entend battre le rappel dans l'intérieur de
l'hôtel.)

FRANÇOIS, regardant autour de lui. NON, NON,
pas maintenant, tout à l'heure...

(Les invalides quittent les jeux, les tables, et se
dirigent vers le fond.)

FRANÇOIS.

Air : Horace, 6 riell' que dans cette demeure. (pomme xois.)

Attends un peu,
Quelqu'un nous verrait p' t' être !

LATAUPE.

Voici la messe; allons, sauve qui peut.

TOUS, à François.

François, n'y voulez-vous pas être ?..

FRANÇOIS, faisant signe qu'il y va.

Quand Dieu l'appelle, un vieux soldat doit être
Toujours prêt à paraître,

A son premier signal,

Là-haut ! là-haut ! devant son dernier général !

TOUS, en chœur, avec la cloche.

La messe nous appelle,

Eh ! vite à la chapelle...

Partout un soldat court,

Quand il entend l' tambour.

SCÈNE VII.

JEAN-MARIE, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, avec mystère. Nous voilà seuls...
tiens, frérot...

(Il tire de sa poche un gros morceau de pain.)

JEAN-MARIE. Ah ! un fameux croûton, j'aime
ça... mais, en as-tu pris ta suffisance ?

FRANÇOIS. Laisse donc, j'en ai quatre fois plus
qu'il ne m'en faut.

FRANÇOIS, lui donnant une botte de fer-blanc fer-
mée. Tiens, voilà la fricassée... (Regardant en-
core si on le voit.) Et puis la fiole... prends, ca-
che ça... et je t'en prie, n'en parle jamais à per-
sonne...

JEAN-MARIE. Quand on le saurait !.. tu ne le
voles pas...

Air de la Haine d'une femme.

Je mettrai, si ça peut t' plaire;
Mais tu d' vrais plutôt t'en flatter,
Car, quand il s'agit de son frère,
Il est beau de le substanter !

FRANÇOIS.

A quoi bon éveiller l'envie...
Ici-bas, on n' respecte rien,
Et bien souvent dans cette vie,
Oui, trop souvent dans cette vie,
Il faut s' cacher pour fair' du bien !

Pour moi, j' t'en prie,
N'en dis rien !

ENSEMBLE.

JEAN-MARIE.

C'est bon, je mange et je n' dis rien.

FRANÇOIS.

Pour fair' du bien, cachons-nous bien !

(François sort par la droite.)

JEAN-MARIE, la bouche pleine, Bon frère, va !
il craindrait qu'on n' mordit là-dessus ! oh ! oh !
v'là des femmes ! (On entend la ritournelle du
chœur des blanchisseuses.) C'est M^{me} Chipoteau et
ses laveuses qui viennent par ici... je m'en vas
aller manger mon déjeuner dans un petit coin,
et je reviendrai voir Denise...

SCÈNE VIII.

M^{me} CHIPOTEAU, et ses BLANCHISSEUSES.

CHŒUR.

Air : Pauvre servante à la fontaine. (CHŒUR SUZANNE.)

Du Gros-Caillou, les blanchisseuses,

Toutes joyeuses,

Courent au plaisir ;

Quand il s'agit de s' divertir,

Nous n' somm' pas paresseuses,

Jeune ouvrière,

A la barrière,

Allons saisir,

Un peu d' plaisir.

M^{me} CHIPOTEAU.

De leur état, les rudes soins,

Les tienn'ent dans l'eau, la s'maine entière,

Le dimanche, c'est bien le moins,

Qu'ell's puissent s'amuser sur la terre!..

LE CHŒUR.

Les blanchisseuses,

S'en vont saisir,

Un peu d' plaisir.

M^{me} CHIPOTEAU. Eh ben ! où est-ce qu'ils sont
donc, Messieurs les infirmes ?

UNE BLANCHISSEUSE. Onze heures viennent de
sonner... ils sont à la messe...

M^{me} CHIPOTEAU. Nous allons voir comment
M. Chipoteau va prendre la proposition d'une

balade à la barrière... Le vieux taquin a la tête aussi dure que sa jambe de bois!.. Et si contrariant! parce que Monsieur ne peut plus danser, il faut que je me croise les bras... (Elle appelle.) Denise! Denise!..

SCÈNE IX.

DENISE, sortant de chez sa mère, M^{me} CHIPOTEAU, LES BLANCHISSEUSES.

DENISE, tristement. Ah! c'est vous, cousine...

TOUTES. Salut, Mamzelle Denise...

M^{me} CHIPOTEAU. Tiens, ma petite, comme tu as l'air tout chose... sur quoi donc que tu as marché, ce matin?

DENISE. Ah! quand on a une mère qui bougonne toute la journée...

M^{me} CHIPOTEAU. C'est comme mon mari... M. Chipoteau, qui grogne toujours...

DENISE. Dame, vous avez pris un vieux grognard, vous saviez à quoi vous en tenir!

M^{me} CHIPOTEAU. Et pourquoi qu'elle te bougonne, ta mère?..

DENISE. D'abord, elle marronne toujours... parce que c'est son habitude... et puis, elle me rabat les oreilles de son M. Corbineau, un vieux veuf, qu'elle veut me faire épouser.

Aria: Quand on veut du pain tendre. (DE MARGUERITE.)

Ell' veut que je me donne,
Un marchand d' drap d'Elbeuf,
Qui roul' comme une tonne,
Et qu'est gros comme un bœuf!
Un mari, quoi qu'ell' dise,
C'est trop vieux, quand c'est veuf,
Et, dans c'te marchandise,
Moi, j'aim' mieux prendr' du neuf!

TOUTES.

Oui, t'as raison, Denise,
Fi, d'un vieux mari veuf,
En fait d' cett' marchandise,
Il faut prendre du neuf.

DENISE. Mais, ma mère, il est vieux comme Hérode, que je lui fais, un homme qui n'a plus une seule dent!.. tant mieux pour toi, qu'elle dit, il ne te te mordra pas.

M^{me} CHIPOTEAU. Ell' n'sait donc pas que tu t'es laissé mordre par un autre?

DENISE. C'est-à-dire, mordre!..

M^{me} CHIPOTEAU. Allons, pincer, que je voulais dire... Le petit Jean-Marie... l'employé aux tabacs... hein!

DENISE. Ah! mais, honnêtement... s'il me pince jamais, ce sera en présence de quatre témoins et avec la permission de M. le Maire...

M^{me} CHIPOTEAU. Oh! nous savons bien que tu es une brave fille... le petit Jean-Marie est aussi un brave garçon...

DENISE. Eh ben! ma mère dit qu'il mange tout ce qu'il a, et qu'il boit le reste!.. un garçon qui n'a jamais pris une bouteille à la maison... et moi je suis sûre qu'il met tout son argent à la caisse d'épargne.

M^{me} CHIPOTEAU. C'est p't-être pour ça qu'elle

en dit pis que pendre!.. ah ça! tu es donc sûre qu'il t'aime bien?

DENISE, avec joie. Oh! oui, allez! quand il ne me voit pas le matin, il dit qu'il n'existe pas de la journée.

M^{me} CHIPOTEAU. Dis donc rien, je l'entends... faut lui faire une niche!.. cache-toi.

TOUTES. Oui, oui!

(Elles se mettent devant Denise.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, JEAN-MARIE.

JEAN-MARIE, chantant.

Vive l'amour, les femmes et le tabac, etc.

M^{me} CHIPOTEAU. Il paraît que nous sommes gai, ce matin?.. nous chantons l'amour et le tabac...

JEAN-MARIE. L'amour! il ne me réussit pas trop... mais le tabac me fait vivre!.. au Gros-Cailou, je fais toute la journée des cigares de la Havane!.. et je peux dire que j'ai le chic pour les carottes à chiquer... aussi j'ai l'estime de l'administration, soixante-cinq francs par mois et trentegrammes de tabac en poudre... dont je vous offre une prise...

M^{me} CHIPOTEAU. Pas de refus!..

(Elles prennent toutes une prise, alternativement.)

JEAN-MARIE. Mais, vous v'là tout en fête... où donc que vous allez comme ça?..

M^{me} CHIPOTEAU. Nous allons à la barrière, avec Denise...

JEAN-MARIE. Où donc qu'elle est, Denise?.. j'ai déjà flâné ici... je n'ai pas encore vu le bout de son joli petit nez...

M^{me} CHIPOTEAU. Elle est partie devant... il y a beaux jours!..

JEAN-MARIE, saisi. Elle est partie?.. un dimanche, sans la voir!.. oh! dieux de dieux, quel guignon! si je n'avais pas du caractère, je pleurerai comme un enfant... (Il pleure.)

M^{me} CHIPOTEAU. Allons! ne te désole pas; la voilà, ta Denise!..

(Les blanchisseuses se séparent et Denise court à Jean-Marie.)

JEAN-MARIE. La v'là, oh!.. ah! que c'est bête de faire des émotions comme ça... v'là que je ris à présent, v'là que je saute... ma jolie petite Denise... (Il la contemple.)

M^{me} CHIPOTEAU. Il paraît que M. Chipoteau veut m'esquiver... je vais le saccager... attendez-moi!.. (Elle sort.)

JEAN-MARIE. Oh! ma chérie, donnez donc c'te jolie petite menotte; en attendant que je l'aie devant l' notaire, donnez-moi-la devant, témoins!.. (Il lui baise la main.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, M^{me} GODOT, sortant de sa cantine.

M^{me} GODOT, paraissant et s'arrêtant. Eh ben!.. eh ben!.. ne te gêne pas... appuie! appuie!.. fais comme si je n'étais pas là.

TOUS, surpris en se détournant. Oh! la ma-
man !..

JEAN-MARIE, à part. V'là madame rabat-joie !..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, excepté M^{me} CHIPOTEAU.

M^{me} GODOT, tirant Denise par le bras. Ah ça !
et vous, Mademoiselle comme il faut, c'est donc
pour donner vos mains à cet oiseau-là qu'il vous
faut du savon à la rose?..

DENISE. Pourquoi que je ne li donnerais pas
ma main, à ce jeune homme?.. soyez tranquille,
il me la rendra pour laver votre vaisselle...

JEAN-MARIE. Des mains comme ça... laver
la... oh !

M^{me} GODOT. Eh bien! quèque tu veux qu'elle
en fasse donc?.. faut-il pas qu'elle mette des
mitaines toute la journée?.. si elle était ta fem-
me, tu lui ferais peut-être broder des colerettes
et pincer de la guitare?..

JEAN-MARIE. Oh! si elle m'appartenait pro-
prement!..

M^{me} GODOT. Oui, v'là les contes que vous fai-
tes toujours; mais les pauvres femmes n'ont pas
plutôt prononcé le conjugo qu'on leur fait rac-
commoder les bas, laver les faux-cols et écu-
mer le pot... je connais ça, moi! et sans com-
pter que s'il y a des mioches, elles les ont toute
la journée sur les bras pour se distraire.

JEAN-MARIE. Ah! mame Godot, v'là un tableau
conjugal qui n'est pas d'une belle peinture... ça
ne serait pas reçu au Musée!.. permettez-moi
de vous adresser cette épigramme...

M^{me} GODOT. Adresse-moi ça dans l'ancienne
mesure, je n'entends rien à tes p'tits grammes!

DENISE. Qu'est-ce que vous avez à nous tara-
buster comme ça?.. il me parle, en tout bien
tout honneur...

JEAN-MARIE. Ayez égard à la pureté de mes
intentions !..

M^{me} GODOT. Oh! tes intentions... sois tran-
quille, on doit me donner des renseignements
sur ton compte, et si ce qu'on dit est vrai... car,
il court des bruits sur ton frère et sur toi!..

JEAN-MARIE. Je suis au-dessus de l'opinion
du vulgaire! d'ailleurs, qu'est-ce qu'on peut dire
sur moi... que j'idole M^{me} Denise et que je viens
vous la demander en légitime épouse...

DENISE. Ah! vous voyez, maman...

M^{me} GODOT. Eh ben! tu repasseras à midi, ou
à une heure, ou à trois... mes fourneaux sont
plus pressés que tout ça... mon charbon brûle.

JEAN-MARIE. Mais, moi aussi, je brûle!

M^{me} GODOT. C'est possible, mais, toi, tu ne
coûtes pas neuf francs la voie! les amoureux ont
beau brûler il en reste toujours assez, tandis que
le charbon, quand il n'y en a plus, il faut en
acheter!..

JEAN-MARIE. Cette pensée est d'une mère de
famille économe... Je reviendrai quand il n'y
aura plus que de la braise...

M^{me} GODOT. D'ailleurs, ça devrait être ta
mère, si tu en as une, qui vienne me faire sa de-

mande... Il me semble qu'elle ne se casserait
pas la jambe, pour venir me parler.

JEAN-MARIE. C'est d'autant plus vrai, qu'elle se
l'était cassée pour autre chose, il y a cinq mois,
mais aujourd'hui, elle viendra... car j'en ai une,
de mère!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, M^{me} CHIPOTEAU.

M^{me} CHIPOTEAU, tout affairée. Ah! mes en-
fans, ah! ma cousine, c'est une horreur!.. mon
coquin de mari !..

TOUTES. Vous l'avez perdu!

M^{me} CHIPOTEAU. Ah! je n'aurai pas ce bon-
heur-là... Figurez-vous que j'ai trouvé ce bri-
gand-là endormi chez l' marchand de vins, com-
me « Lison dans un bocage... un bras par-ci,
un' jambe par-là... » Je veux le réveiller, pour
l'emmener danser et diner avec nous, il se met
dans une fureur terrible... Enfin, il m'a man-
qué de respect, il a voulu me jeter sa jambe à
la tête.

(Elle tire une jambe de bois de dessous son tablier.)

JEAN-MARIE. C'est un peu léger!

M^{me} CHIPOTEAU. Et je me suis sauvée en l'em-
portant. (A Denise.) Ah! ma petite, ne te marie
jamais.

JEAN-MARIE. Taisez-vous donc!

M^{me} CHIPOTEAU. Je veux dire ne te marie ja-
mais à un invalide. En attendant, viens-tu avec
nous?

DENISE, montrant sa mère. Demandez-y.

M^{me} CHIPOTEAU.

AIR : Je commence à m'apercevoir. (A Denise.)

Mam' Godot, j' voulais emmener
Notre petite cousine...

M^{me} GODOT.

Du tout; à la cuisine,
Il faut qu'elle aill' se promener.

M^{me} CHIPOTEAU.

Ell' prend d' la peine,
Tout l' long d' la semaine...

M^{me} GODOT.

Eh ben! mordienne,
N' faut-il pas que j'en prenne?

M^{me} CHIPOTEAU.

Il me semble que le dimanche' matin,

Ell' pourrait s'amuser un brin;
A la barrière', nous dans'rons un p'tit brin.

M^{me} GODOT.

Pour un' fill', ma commère,
La meilleure harrière,
Sachez, sachez que c'est toujours sa mère.

ENSEMBLE.

TOUTS et JEAN-MARIE.

A vot' plaisir, ma chère,
ton

Ell' met une barrière;
La mèr' Godot est un' fière barrière.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, excepté DENISE et M^{me} GODOT.

JEAN-MARIE. Elle est gentille et caressante... si elle n'était pas l'auteur de Denise, je trouverais qu'elle est peu remarquable, et même qu'elle a un mauvais ton de société.

M^{me} CHIPOTEAU. Ah ça! et toi, viens-tu dans la nôtre?..

JEAN-MARIE. Non! je vas prévenir ma mère pour qu'elle vienne faire ma demande en règle, selon la civilité puérile et honnête!.. (Il sort.)

M^{me} CHIPOTEAU. Ah ça! eh ben, comment nous ne trouverons pas un homme... qui soit notre chevalier français.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LATAUPE, conduit par TITI.

TITI, voulant courir aux blanchisseuses. Ah! voilà des femmes!.. de jolies blanchisseuses!.. c'est-il gentil!.. ça me fait des roulemens dans le cœur... v'nez donc par ici. (Il le tire.)

LATAUPE. Viens donc par là!

TITI, le tirant encore. Aïe donc!

LATAUPE. On n'a jamais vu une existence plus tiraillée que la mienne!

TITI. Mais, vieux têtù, on veut vous montrer le côté le plus joli... puisqu'on vous dit qu'il y a des femmes.

LATAUPE, le tirant de l'autre côté. Ne te frotte pas à ça, petit gamin, ça brûle!

TITI. Ah! dites donc, père Lataupe, je veux bien vous conduire, mais je ne veux pas être mené par vous, que diable!.. (Il le pose.) N'est-ce pas, mame Chipoteau, que vous voulez bien que je joue avec vos demoiselles?

M^{me} CHIPOTEAU. Dame! si ça les amuse.

TITI, courant à une des blanchisseuses. Ah! v'là ma belle Française. (Il veut l'embrasser.)

FRANÇOISE. A bas les mains, tapin, ou je tape.

LATAUPE, haussant les épaules. Ça me fait de la peine de voir des choses comme ça!.. Tu n'as pas de chance, Titi, viens avec moi, tu vas boire un canon... le vin, vois-tu, c'est quelquefois frelaté, mais ça l'est encore moins que les femmes... ah! ah! ah!

TITI. C'est égal! j'aime mieux le sexe que la bouteille, chacun son goût... Voyons, M^{me} Chipoteau, et vous, jolies repasseuses, blanchisseuses, plisseuses, un petit jeu!.. voulez-vous au colin-maillard?

LES BLANCHISSEUSES. Oui, oui, au colin-maillard!

LATAUPE, se levant. J'en suis, moi!.. Je ne me souviendrai peut-être pas bien du jeu... il n'y a guère que soixante-cinq ans...

TITI, vivement. On a les yeux couverts d'un bandeau... on cherche dans toutes les femmes, on en prend une, et on l'embrasse!..

FRANÇOISE. Toujours son idée qui lui revient!..

LATAUPE. Ah! on embrasse!.. je ne me sou-

viendrai peut-être pas bien... il y a ben cin-
quante-trois ans...

M^{me} CHIPOTEAU. Ça vous reviendra. (Ramassant des brins de paille.) A qui le sera!

Air: Vaudeville de l'Album.

Voyons, tirons la courte paille.

LES FEMMES et TITI.

Pas moi! pas moi! c'est lui! c'est l'vieux!

LATAUPE.

J'espèr' que j' vas faire un' trouvaille.

TITI.

Mesdam's, faut lui bander les yeux.

LATAUPE.

Mais pourquoi faire', mes p'tit's sylphides?

TOUTES.

Il y voit p't-être, le gaillard!

LATAUPE.

Depuis long-temps, au pied des pyramydes,

Je suis d'venu fièr'ment colin-maillard!

C'est pas la peine, il y aurait double emploi.

Nota. On pourra couper le couplet, en disant: « Tirons à la courte paille... Ah, c'est le père Lataupe, faut lui bander les yeux... Pourquoi faire, depuis long-temps, etc. »

M^{me} CHIPOTEAU, pliant un fichu. Comment que ça vous est donc arrivé?.. vous deviez avoir de bien beaux yeux!

LATAUPE, montrant son bras. Grands comme ça!.. des portes cochères!.. V'là ce qui m'en a privé en Égypte!

Air: Faisons la paix.

Un coup d'soleil,

Là... sans pareil!

Vint m'taper sur la coloquinte!..

Mais, maint'nant, grace au jus vermeil,

J'risque sans crainte

A grands coups d'pinte,

Des coups d'soleil.

Je n'ai plus peur des coups d'soleil!

(On lui met le bandeau.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CHIPOTEAU, porté par deux Invallides, en sautant sur sa bonne jambe.

CHIPOTEAU, criant du fond. Ah ça! voyons, M^{me} Chipoteau, ça va finir, toutes ces bamboches-là!.. ça ne peut pas marcher long-temps comme ça.

M^{me} CHIPOTEAU. Te v'là... tu viens rechercher ton instrument, pour me le jeter à la tête? prends garde de le perdre.

LATAUPE. Qu'est-ce qu'il y a donc? (Les femmes lui expliquent; il rit aux éclats.) Ah! ah! ah! fameux! fameux!

CHIPOTEAU, furieux. Qu'est-ce qu'il a c'te vieille bête?.. Il se fait mettre un bandeau sur l'œil... c't amour-propre!.. quel malheur!.. (Criant.) Une fois, deux fois, M^{me} Chipoteau, faut-il que j'aille chez le commissaire?

Air: Rendez-moi non écuele de bois.

Une épous' démolir son époux,

Mais c'est un' chose infâme!

M^{me} CHIPOTEAU et LES FEMMES.

Demandez-moi pardon à genoux!

CHIPOTEAU, refusant.

Rendez-moi c' que j' réclame!

M^{me} CHIPOTEAU.

Pour dormir au cabaret, j' crois,
Tu n'as pas besoin d'être ingambe...

CHIPOTEAU, parlant.

Mille tonnerres !..

Suite de l'air.

Rendez-moi donc ma jambe

De bois,

Rendez-moi donc ma jambe!

M^{me} CHIPOTEAU. Hum! vieux hurlard... qu'on
lui rende son objet, et qu'il nous laisse tran-
quilles, nous amuser de notre côté!

TOUS. Le jeu, le jeu!..

(Musique. Chipoteau, en marronnant et en les me-
naçant, a été conduit sur un banc et il rattache
sa jambe, ou ses camarades la lui remettent. —
Pendant ce temps, la partie de colin-maillard s'est
arrangée. Lataupe cherche les femmes, saisit ma-
dame Chipoteau et l'embrasse.)

CHIPOTEAU. Qu'est-ce que c'est que ça?..
mille millions d' carabines!.. madame Chipoteau!
vous vous faites embrasser par ce vieux
Cupidon!

LATAUPE, riant. Parole d'honneur?.. c'était
ta femme? Eh ben! c'est une peau très douce!

M^{me} CHIPOTEAU. Ne vas-tu pas grogner en-
core?.. Tu te fâches toujours.

CHIPOTEAU. Un vieux Bélisaire pareil!..

LATAUPE. Qu'est-ce qu'il dit? il m'appelle
garnisaire?.. C'est-y à moi que tu parles, par
hasard?

CHIPOTEAU. Et à qui donc?.. Ah! je te ferai
voir...

LATAUPE. Toi?.. tu me feras voir?.. Ah
ben! tu me rendras un fameux service... t'es
pas encore assez oculiste pour ça!

CHIPOTEAU. Tais-toi donc, vieux pénéral!

LATAUPE. Ah! tu m'insultes!.. un vieux sol-
dat de l'armée d'Italie!.. Où es-tu? que je te
donne des calottes... où es-tu?

(Il se tourne du côté où n'est pas Chipoteau.)

CHIPOTEAU. Toi!.. toi!.. Viens donc!

(Les femmes le retiennent.)

LATAUPE. Oui, moi!.. Tu m'as insulté; tu
m'en rendras raison!

(Il lève sa canne et va pour frapper sur le groupe
de femmes.)

M^{me} CHIPOTEAU et LES AUTRES, poussant un
cri. Ah!..

ENSEMBLE.

Air: Vive le tapage le tapage, le tapage.

Ah ça! quel tapage! quel tapage! quel tapage!

Finissez,

Insensés!

CHIPOTEAU.

Non, morbleu! j'enrage.

LATAUPE.

Ah! P' coquin m'outrage!..

TOUS, à chacun.

Soyez donc plus sage!

Quel affreux tapage! Voyons, soyez donc plus sage!

Finissez, vous ét's fous.

Paix donc! vous ét's fous.

LATAUPE et CHIPOTEAU.

Paix donc! battons-nous!

TOUTES.

Quoi! vous battre contre un aveugle!..
Vieux Lataupe, Chipoteau, voyons...

LATAUPE.

Mais vous entendez comme il beugle!

LES FEMMES, à Chipoteau.

Ce n'est pas des hommes, c'est des lions.

CHIPOTEAU.

Marchons, j' vas t' montrer la route!

A bout portant combattons.

LATAUPE.

Eh! morbleu! si je n'y vois goutte,

J' m'en vas te tuer à tâtons.

TOUS DEUX.

Redoute ma rage, crains ma rage, mon courage.

TOUS.

Ah ça! quel tapage! quel tapage! quel tapage!

TITI, qui revient du fond. Silence! v'là la
garde montante qui va vous empoigner tous les
deux.

TOUS, effrayés. La garde!

SCÈNE XVII.

LES MÉMES.

(Ici, l'on voit paraître la garde montante des invali-
des; elle est commandée par François, sergent, et
composée d'éclopés de tous les genres. On entend
le tambour.)

FRANÇOIS. M. Chipoteau, vous avez manqué
à l'appel; vous étiez sur la feuille du poste.

CHIPOTEAU, avec humeur. Ma foi, j'ai eu af-
faire... D'ailleurs, j'avais réclamé.

Air: Hair est une folie.

J'ai d'mandé qu'on prit ma place.

FRANÇOIS.

L'officier n'admet pas c'la.

CHIPOTEAU.

Avec un' jambe comm' ça,

Que diabl' voulez-vous qu'on vous fasse?

On n' peut plus êtr' bon à rien...

FRANÇOIS.

Vous vous trompez, mon ancien:

De Vincenn's, lisez l'histoire;

Daumesnil a prouvé, j' crois,

Qu'on peut aller à la gloire

Avec un' jambe de bois.

FRANÇOIS, sous les armes.

Air: En voyant pleurer d' vieux soldats. (ESPIONNE RUSSE.)

C'est la garde que l'on va prendre...

En avant! il faut se poster.

Les braves qui vont la monter,

Ont plutôt l'air de la descendre...

Mais ils n' sont pas prêts à descendre.

Avec plusieurs, on n'a pas l' droit

D' dire: Arme au bras!.. ou partez du pied droit!

Mais, tout en boitant,

Ils vont tambour battant.

Ces vieux débris, qui n'ont pas l'air solides,

Vaudraient encor de jeunes bataillons;

En Franc', des héros invalides
Les morceaux seront toujours bons!

(Le tambour accompagne tout cet air, et l'on reprend le dernier qu'on a traîné en défilant en mesure.)

CHIPOTEAU, reprenant sa colère, à Lataupe. Ils sont partis. A nous deux, vite, vite!

M^{me} CHIPOTEAU. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous battre au canon, pour ne pas vous manquer.

LATAUPE. Ça me va; c'était mon arme!.. Avec les pièces de l'hôtel et la permission du gouverneur.

M^{me} CHIPOTEAU. La permission du marchand de vins, vieux rageur! Des canons de blanc ou de rouge, au choix des combattans... c'est moi qui régale.

CHIPOTEAU. Oui, et c'est moi qui paiera!..

LATAUPE. Ça me va encore... Et à toi... vicieux passionné?

M^{me} CHIPOTEAU, entre eux deux. Allons donc, embrassez-vous.

LATAUPE. Embrassons-nous!

(Il s'avance les bras étendus et va pour l'embrasser.)

CHIPOTEAU. Eh ben! encore!.. (Il prend la place de sa femme et embrasse Lataupe.) Allons, ma vieille Lataupe.

LATAUPE. Eh bien! allons-nous chez la Godot?

CHIPOTEAU. Oh! non... c'est une vieille criarde. Allons chez le père Suret... là, au coin. (Aux blanchisseuses.) Dites donc, Mesdames, allez nous attendre chez le père Suret.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, L'INCONNU, sortant de l'hôtel et s'adressant au père Lataupe.

L'INCONNU. C'est un sort, une malédiction! Impossible de rien découvrir... on me renvoie de Caïphe à Pilate... Dites-moi, mon vieux camarade...

CHIPOTEAU, à sa femme. Encore l'homme aux Martins qui va m'entreprendre... Je vas le lâcher aux jambes de Lataupe. (A mi-voix.) Eh ben! Monsieur, nous n'avons pas encore trouvé la chose?

L'INCONNU. Non, mon brave. Je suis vraiment désolé... si ça continue, je finirai par demander à me mettre en pension avec vous.

CHIPOTEAU, bas, lui montrant Lataupe. Écoutez, adressez-vous à ce vieux luron... y a pas comme lui pour connaître tous les locataires qui ont habité la maison. Il a de la mémoire, comme un chien qu'a été battu... c'est un *Moniteur* vivant, une *Histoire de France* en un volume.

L'INCONNU. Ah! vraiment...

(Il s'avance près de Lataupe.)

CHIPOTEAU. Lataupe, voilà le monsieur aux Martins qui a quelque chose à te communiquer! (Il s'éloigne en riant avec les femmes.)

SCÈNE XIX.

LATAUPE, L'INCONNU.

LATAUPE, qui s'aperçoit qu'ils s'en vont. Ne buvez pas tout sans moi!

L'INCONNU. Qu'à cela ne tienne... nous nous dédommagerons ensemble. Qu'est-ce que vous prendrez?

LATAUPE. Je prendrai de tout!.. à votre santé!.. Ah ça! c'est donc décidément vrai que vous courez après un invalide?... Il y en a pourtant quelques-uns qui ne sont pas difficiles à attraper... mais voyons, moi, je suis un malin, savez-vous dans quelle division, dans quelle compagnie, dans quel régiment qu'il servait?... s'il était orné des graines d'épinards?

L'INCONNU. Mon Dieu! non, je n'en sais pas un mot. Et voilà mon embarras!

LATAUPE.

Ais de Turenne.

Vous n' savez donc ni l'arme, ni le grade?

L'INCONNU.

Non... sur la fin, il servait l'Empereur.

LATAUPE.

Il a p't-êtr' ben défilé la parade...

Bien d' ces vieux-là sont morts au champ d'honneur, Et, dans leurs rangs, chaque jour, par malheur, La mort vient faire un' novell' recrue!

Aussi, bientôt, voyez-vous... oui, bientôt,

Napoléon pourra passer, là-haut,

Tout' sa vieill' garde en revue.

L'INCONNU. Je commence à craindre qu'il ne soit plus de ce monde.

LATAUPE. Dame! les invalides ont beau être immortels, ils finissent toujours par mourir comme de simples pékins. Monsieur, c'est peut-être le seul défaut de l'institution... On prétend qu'on en a fait l'observation à Louis XIV, mais il n'a pas voulu changer ça, parce qu'il a dit que ça ferait crier les honneurs...

L'INCONNU. Cherchez bien dans votre tête... pour tâcher de m'apprendre le sort de ce pauvre Martin.

LATAUPE. Attendez... ça va venir. Nous avons Martin - Court... Martin - Long... Martin - le - Borgne, Martin - le - Rond... Martin - Pêche.

(Il les compte sur ses doigts.)

L'INCONNU. Je le sais bien, j'en ai déjà vu dix au moins.

LATAUPE. Ah ça, une idée... avez-vous vu Martin - Sec, et Martin - Bâton? oui, oui, mais j'y pense! il y a encore Martin Bertholon...

L'INCONNU, frappé. Comment vous avez un camarade qui porte le même nom que moi? et qui s'appelle Bertholon?... voilà qui est singulier!

LATAUPE. Oui, c'est François Martin, celui-là, il dit que Bertholon est un nom de guerre qu'il avait pris...

L'INCONNU, vivement. François Martin... mais celui que je cherche se nommait ainsi.

LATAUPE. Nous lui avons donné un autre soubriquet, nous l'appelons François-le-Sournois... parce qu'il ne parle jamais à personne, c'est le solitaire des Gaules!

L'INCONNU. Et quel âge peut-il avoir?

LATAUPE. On dit qu'il n'est pas vieux., quarante et quelques années...

L'INCONNU, avec espoir. Oh! mon Dieu! c'est lui, sans doute... et comment l'aborder? comment savoir?.. mon cher ami, je donnerais tout au monde...

LATAUPE. Écoutez, Chipoteau en sait plus long que moi là-dessus... Venez avec nous, vous paierez une bonne bouteille et il vous le montrera, et gratis...

L'INCONNU. Oh! volontiers... je vous suis... prenez mon bras.

LATAUPE. Pour aller au cabaret? je connais le chemin! mais c'est égal...

(Il lui prend le bras, et rencontre Jean-Marie.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, JEAN-MARIE, accourant.

JEAN-MARIE. Voilà l'heure de l'entrevue solennelle, et maman va venir voir si M^{me} Godot... Salut, M. Lataupe.

LATAUPE, à mi-voix, à l'Inconnu. Dites donc! justement, v'là son frère... il ne doit pas être loin, c'est saint Roch et son chien... tout à l'heure, on vous le fera voir! venez, venez.

L'INCONNU. Oh! mon Dieu, toucherais-je enfin au but de toutes mes recherches!..

(Ils sortent.)

JEAN-MARIE, allant droit à la cantine. M^{me} Godot, M^{me} Godot!..

M^{me} GODOT, sortant en criant. On y va! qu'est-ce qu'il faut vous servir? ah! ce n'est que toi? Qu'est-ce que tu veux?..

JEAN-MARIE, d'un air composé. M^{me} Godot, je veux épouser Denise... le plus tôt possible, voilà ce que je veux.

M^{me} GODOT. Imbécille, qui vient me déranger pour ça!.. (Brusquement.) Avant de donner ma fille, je veux savoir ce qu'on lui apporte en mariage.

JEAN-MARIE. Mais je lui apporte un cœur amoureux... des bras soignés, et des jambes idem...

M^{me} GODOT. Comme physique, ça irait encore, quoique tu es un peu gringalet; mais, des bras et des jambes, ça ne fait pas une position!

JEAN-MARIE. Ça fait toutes les positions qu'on veut... première position... deuxième position... (Il fait des poses académiques.) C'est à l'instar de messieurs les alcides...

M^{me} GODOT. Est-il bête avec ses contorsions! je te parle d'une position d'argent.

JEAN-MARIE. Comment, mais, M^{me} Godot, vous ne m'avez jamais parlé de ce minéral.

M^{me} GODOT. Enfin, voyons, en as-tu, combien as-tu d'argent?..

JEAN-MARIE. Attendez, je ne sais pas ce qui me reste de ma semaine, mais je peux le voir. (Il fouille dans sa poche.) Trois, quatre... 7 francs 50...

M^{me} GODOT. Et c'est avec ça que tu veux te marier? tu crois que je vais donner ma fille à un individu qui n'a rien...

JEAN-MARIE. Qu'est-ce qu'elle a donc, votre fille?

M^{me} GODOT. Dame, elle n'a rien...

JEAN-MARIE. Eh bien?

M^{me} GODOT. Eh bien?

JEAN-MARIE. Alors, ça peut aller... je n'ai rien... elle n'a rien... au bout de l'année, nous verrons ce que ça fera...

M^{me} GODOT. Ça fera de la misère! mais à quoi manges-tu donc ton argent... jamais tu n'as pris une chopine chez moi... si tu ne bois pas, il faut que tu manges tout!..

JEAN-MARIE. Je vous assure que je ne mange que ce qu'il faut, et même je mangerais encore moins, si ce n'était la crainte de déprimer... je me nourris par égard pour M^{lle} Denise!..

M^{me} GODOT. Alors, tout ce qu'on m'a dit sur toi est vrai... Tu n'auras pas ma fille... tu es un mauvais sujet...

JEAN-MARIE. Ah! M^{me} Godot, voilà des choses peu agréables à entendre, pour un garçon...

M^{me} GODOT. Si tu ne veux pas les entendre, va-t'en... sort de ma présence, débauché, mauvais sujet...

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, se plaçant entre M^{me} Godot et Jean-Marie. Qu'est-ce qu'il y a donc? Vous dites du mal de mon petit Jean, vous...

M^{me} GODOT. Parbleu... Ya-t-il pas grand bien à en dire...

FRANÇOIS. Oui, Madame, je vous souhaiterais d'avoir une vingtaine d'enfants comme lui.

M^{me} GODOT. Merci de l'occasion! vous allez me laisser tranquille, tous les deux, n'est-ce pas?

(Ici, Denise paraît sur le seuil de la porte, et écoute.)

JEAN-MARIE. M^{me} Godot, vous serez cause d'un malheur... ou peut-être de deux... entendez-vous bien...

M^{me} GODOT. Tu veux peut-être faire le plongeon... grand malheur pour la France, si elle perdait un pareil sujet! Quant à ma fille... elle n'a pas envie de se noyer avec toi...

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, DENISE, qui a écouté la querelle.

DENISE. Eh bien! pourquoi pas? si! que je me noierai volontiers avec lui! la rivière coule pour tout le monde! les opinions sont libres...

M^{me} GODOT. Et les mains aussi... Tu vas voir!..

(Elle lève la main pour lui donner un soufflet.)

DENISE, se croisant les bras. Encore des soufflets... oh! ça devient monotone!..

JEAN-MARIE, se plaçant devant Denise. Mère barbare! j'aime mieux que ça tombe sur moi...

M^{me} GODOT. Ah ça! vous allez finir toutes vos gries... voyons, Denise, ne pleure donc pas,

DENISE, exaspérée, trépigant. Non, laissez-moi, je ne connais plus rien...

M^{me} GODOT. Écoute-moi donc, ne te fais pas de chagrin pour lui ! Ca ne te convient pas.

FRANÇOIS. M^{me} Godot, il ne faut pas séparer ceux qui s'aiment, c'est un malheur pour la vie !

M^{me} GODOT. Qu'est-ce qui vous demande votre avis?.. vous ne valez pas mieux que lui, vous!.. Non, Denise, il ne te convient pas... tu le croyais rangé, économe... eh bien ! ça n'est pas vrai... il t'a trompée, oui, on m'a fait connaître toute sa conduite... sais-tu pourquoi il n'a rien, malgré ce qu'il gagne, parce qu'il mange tout ! et avec une femme ! ah !..

JEAN-MARIE. Oh ! c'te nouvelle... eh ben !.. pardine, certainement... mais avec...

FRANÇOIS, frappant sur l'épaule de Jean-Marie. Et il n'en a que plus de mérite !

DENISE, saisie de surprise. Avec une femme... quelle horreur !

M^{me} GODOT. Et il l'entretient...

JEAN-MARIE. Dame, il faut bien que je l'entretienne, mais...

M^{me} GODOT. Et il la nourrit...

JEAN-MARIE. Mais oui, mais...

FRANÇOIS. Est-ce qu'il n'a pas qu'elle vive ?

M^{me} GODOT. Et son frère qui le soutient!..

DENISE. Et vous ne dites pas non ?

JEAN-MARIE. Je ne peux pas dire non, puisque c'est vrai... mais, oser me reprocher ça...

DENISE. Ah ! ah ! c'est épouvantable !..

M^{me} GODOT. C'est abominable !

ENSEMBLE.

Air du Domino noir.

M^{me} GODOT et DENISE.

Oser venir parler de mariage,
Ah ! c'est une horreur, vil séducteur,
Avoir mis un' femm' dans son ménage,
Et vouloir tromper un' fill' d'honneur.

JEAN-MARIE.

Je peux vous parler de mariage,
J' suis honnête et pas un séducteur,
Je n'ai point de femme et point d' ménage,
C'est vous qui perdez la tête, d'honneur.

FRANÇOIS.

Il peut vous parler de mariage,
Mon frère n'est pas un séducteur,
Il n'a point de femme et point d' ménage,
Vous êtes folle, oui, parol' d'honneur.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, M^{me} CHIPOTEAU, LES BLANCHISEUSES, accourant pour la reprise du même motif.

Pourquoi donc ce bruit et ce tapage,
D'où viennent ces cris, cette fureur...
Pour faire un' demande en mariage,
Il sembl' qu'il s'agit d'arrêter un voleur !

M^{me} GODOT, en fureur.

Air : C'est la rage, la rage.

Qu'on le chasse !

LES AUTRES.

Qu'on le chasse,

Mais qu'a-t-il donc fait, de grace ?

JEAN-MARIE et FRANÇOIS.

Mais écoutez le moi de grace,

M^{me} GODOT et DENISE.

Qu'on le chasse,

Ce vaurien,

L' mérite bien.

TOUS.

Mais quel crime est donc le sien ? mien !

M^{me} GODOT.

Air : Milieu de la légère.

C' mauvais sujet, ce blanc-bec.

Il nourrit un' bonne amie !

TOUS LES ARRIVÉS.

Est-ce possible, Jean-Marie ?

ENSEMBLE.

M^{me} GODOT et DENISE.

Et veut prendr' ma fille avec !

Otez-vous de notre aspect !

JEAN-MARIE.

Je vas vous manquer d' respect.

M^{me} GODOT.

Et voyez, quell' chose infâ me...

JEAN-MARIE.

Des pieds, des mains, j' m' défends.

M^{me} GODOT.

Bien sûr qu'avec cette femme

Il a deux ou trois enfans?..

ENSEMBLE:

Quelle audace ? (bis.)

Ah ! si c'est vrai ; qu'on le chasse !

Qu'on le chasse. (bis.)

Ce vaurien

L' mérite bien.

Si c'est vrai, tu l' mérit' bien !

FRANÇOIS et JEAN-MARIE.

Quelle audace !

Qu'on le chasse !

Qui donc me l' dirait en face ?

Mais, de grace, (bis.)

C' n'est pas vrai, n'en croyez rien.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, LA MÈRE MARTIN, se faisant jour au milieu de la foule, et paraissant tout-à-coup au milieu de la querelle.

LA MÈRE MARTIN, appuyée sur un bâton. Eh ben ! eh ben ! qu'est-ce qu'il y a donc, ici?... On se met après mes deux garçons?..

JEAN-MARIE et FRANÇOIS, s'avançant. Tiens, vous v'là, ma mère !

TOUS, se rangeant autour d'eux. Ah !

CHIPOTEAU, ramenant l'Inconnu. Tenez, François Bertholon, c'est le manchot, là!..

(Il lui montre François.)

L'INCONNU, à part. Voyons donc si je retrouverai ses traits !

FRANÇOIS, prenant une chaise. Mettez-vous là, mère, vous êtes si faible...

JEAN-MARIE. Sans vous commander, assoyez-vous, m'man.

LA MÈRE MARTIN. Ous qu'est M^{me} Godot, s'il vous plaît?..

M^{me} GODOT. C'est moi, Madame.

LA MÈRE MARTIN. Ah! justement, je veux vous parler... et devant cette jolie jeunesse qui est votre fille, sans doute?.. C'est à propos de ce brave garçon que voilà, qui est mon fils, et qui voudrait bien devenir le vôtre aussi... car il l'aime, voyez-vous!..

DENISE, avec ironie. Oh! oui, joliment!

JEAN-MARIE, avec tendresse. Oui, joliment!

M^{me} GODOT. Il ne s'agit pas de tout ça, Madame... Vot' fils n'est pas un sujet...

LA MÈRE MARTIN. Jour de Dieu!.. Qu'est-ce qui pourra en dire du mal devant moi!.. Je connais mes enfans, Madame!

JEAN-MARIE. Elle nous connaît comme si elle nous avait... (La mère lui lance un regard.) Oh! (Ils'arrête tout court.)

LA MÈRE MARTIN. Je sais ce qu'ils sont et ce qu'ils valent. Je n'ai plus guère de forces, mais j'en retrouverai pour les défendre!..

M^{me} GODOT. Tout ce que vous voudrez... Mais, ma fille...

LA MÈRE MARTIN. Vot' fille est à vous... Vous pouvez en faire ce que vous voudrez... ne pas la lui donner, si ça ne vous plaît pas... C'est vot' droit...

JEAN-MARIE, aux autres. Eh bien! si elle croit qu'elle arrange mon affaire...

LA MÈRE MARTIN. Mais mon droit, à moi, c'est de ne pas souffrir qu'on l'attaque sur sa conduite... Il est sage, actif et laborieux...

M^{me} GODOT. Nous savons bien qu'il gagne de l'argent .. mais il le mange, et avec...

LA MÈRE MARTIN. Avec une femme, vous l'avez dit, je l'ai entendu tout à l'heure... Mais ce que vous ne savez pas, ce que personne ne sait, c'est que c'te femme qu'il entretient, qu'il nourrit, qu'il habille, enfin, c'te femme pour laquelle il se ruine... eh ben! la v'là, vous la voyez devant vos yeux... c'est moi, c'est moi, c'est sa vieille mère!..

DENISE. Vous!..

LA MÈRE MARTIN. Oui!.. C'est moi qui suis vot' rivale... J'espère que vous ne serez pas jalouse de moi.

TOUTS.

Air : Vaudeville du Cousin du grand homme.

Eh quoi! c'était pour elle
Qu'il mang' tous ses profits!
Jean-Marie est l' modèle
Et le meilleur des fils!

LA MÈRE MARTIN. Oui! je reçois tout ce qu'il gagne, car ce pauvre garçon, s'il n'était pas nourri à sa manufacture, je crois qu'il s'ôterait le pain de la main...

M^{me} GODOT. Mais il vous en conte, la bonne femme, il n'est pas nourri à la manufacture!..

LA MÈRE MARTIN. Qu'est-ce que?.. Tu n'es

pas nourri?.. Tu me l'as fait croire pourtant!.. Répondez, répondez tout de suite.

JEAN-MARIE. Non, m'man... mais...

LA MÈRE-MARTIN, vivement. Eh ben! tu ne manges donc pas, mon pauvre garçon?.. pour que ta vieille mère ait le pot-au-feu... du bouillon gras... des œufs frais?.. C'est mal de me tromper ainsi! Tu es un enfant dénaturé... un méchant jeune homme .. Je ne veux plus rien de toi!..

JEAN-MARIE. Mais, m'man... c'est des cancaus... Je suis nourri comme trois mille hommes!.. Est-ce que j'ai l'air de mourir de faim?.. Touchez ces joues-là, c'est ferme comme une pomme...

M^{me} GODOT, haussant les épaules. Il aura trouvé le secret de vivre à jeun!

JEAN-MARIE, vivement. Vous n'avez pas le droit de lire dans mon estomac! Ce sont des détails d'intérieur qui ne regardent personne.

LA MÈRE MARTIN. Excepté moi... Je veux savoir comment tu vis...

(Jean-Marie va pour parler, François l'arrête.)

FRANÇOIS, à mi-voix. Tais-toi, j' t'en prie.

JEAN-MARIE. Eh ben! puisqu'on me pousse à bout, c'est mon frère François qui me donne la moitié de son pain, de son vin et de sa gamelle, pour que je puisse laisser ma semaine à ma mère...

TOUTS ET LA MÈRE MARTIN. Quoi?..

JEAN-MARIE, avec chaleur. Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant, vous nous avez bien nourri, vous!.. Mais laissez donc, François... Quand le gouvernement le saurait... on ne le mettra pas à la salle de police parce qu'il ne mange qu'une demi-soupe, et qu'il ne boit qu'un demi-litre par jour.

LATAUPE, gravement. Il a tort... ce n'est pas assez.

JEAN-MARIE. Dès qu'il ne meurt pas de faim. ses chefs n'ont rien à dire.

LA MÈRE MARTIN, qui, pendant ce temps-là, a été émue, s'est essuyé les yeux et éclate enfin avec émotion, en disant tour-à-tour à ses deux enfans. O Dieu!.. Toi!.. toi!..

Air de Léonide.

Ah! sur mon cœur, venez donc que j' vous presse...
Embrassez-moi tous deux... encor... encor!..
V'là mon orgueil, ma gloire, ma richesse...
Les millionnaires n'ont pas un tel trésor!
Mais mon François, et vous M'sieur Jean-Marie,
Ça n'est pas bien... non, ça m'serre le cœur!..
Pour m' soulager, pour prolonger ma vie...
Vous voulez donc m' faire mourir de bonheur?..

LATAUPE, qui s'est approché. Admirez, où est-tu? Je ne te vois pas, mais je t'admire!

CHIPOTEAU. François, touche là...
(Tous lui tendent la main et la lui pressent avec attendrissement.)

L'INCONNU. Et moi aussi... (A part.) Oh! que je voudrais que ce fût lui!..

FRANÇOIS, à part. Encore cet homme! (Haut.) Mon Dieu, mais ça ne vaut pas la peine!

M^{me} CHIPOTEAU. Cousine, mettez Denise dans

cette famille-là... vous ne la placerez jamais mieux !

DENISE. Un pauvre garçon, qui se prive de tout pour sa mère!..

M^{me} GODOT. Justement, il n'y suffirait plus, ça lui ferait deux femmes à nourrir.

LA MÈRE. Oh ! n'ayez pas peur, il y en a une qui ne durera pas long-temps, je sens ben que je m'en vais.

L'INCONNU, qui s'est avancé. Ah ! Madame, vous n'êtes pas touchée !

M^{me} GODOT. Eh ! si fait, je suis touchée... croyez-vous que j'ai un cœur en pierre de taille!.. non ! je leur rends bien justice... pour un rien, j'en pleurerais!.. je suis fâchée d'en avoir pensé du mal... Jean-Marie, tu es un brave garçon.

(Elle lui prend la main.)

JEAN-MARIE, tout content. Oh ! oui, allez!.. et vous verrez quel bon père de famille je ferai !

M^{me} GODOT. Non, je ne le verrai pas... parce que je ne te donnerai pas ma fille.

TOUS, avec étonnement. Oh!..

M^{me} GODOT, avec emportement. Non ! non ! non ! ce serait une bêtise... on ne va pas au marché avec de beaux sentiments... il te faudrait une autre dot que ça...

LA-MÈRE, pleurant de colère. Eh bien ! c'est bon, Madame... gardez-la, votre fille... nous n'y tenons pas, n'est-ce pas mes enfans?.. nous ne pouvons pas nous laisser humilier!..

M^{me} GODOT. Nous v'là d'accord... mamzelle la pleurnicheuse, obligez-moi de filer à la maison!.. allons ! allons !

(Elle rentre en poussant Denise, qui pleure.)

DENISE, revenant. M'sieur Jean-Marie... je ne prendrai jamais que vous.

(Sa mère la pousse.)

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, excepté M^{me} GODOT et DENISE.

LATAUPE, indigné. Elle s'en va comme ça, cette mère dure !

LA MÈRE MARTIN, pleurant. Mon pauvre garçon, c'est moi qui suis cause... ah ! pourquoi donc que le bon Dieu ne me prend pas?..

JEAN-MARIE. Oh ! s'il faut renoncer à Denise, ça me fera de la peine, mais je ne voudrais pas que pour elle, il vous manque une carotte dans votre soupe... (Il finit en pleurant.)

FRANÇOIS. Et moi, qui suis l'ancien, si je regrette une chose, c'est de n'avoir plus mes deux bras afin de travailler, pour gagner de quoi vous suffire à moi seul !

LA MÈRE MARTIN. Pauvre garçon ! et dire qu'il a été se faire estropier!..

LATAUPE. Il y était obligé par état.

LA MÈRE. Mais non ! il l'a fait pour des gens qui ne lui en ont jamais su gré.

CHIPOTEAU, étonné. Ah ! ah !.. tu n'as donc pas servi pour ton compte?..

FRANÇOIS. Eh ben ! non.

Aux :

Je m'fis soldat pour sécher bien des larmes,

L'INCONNU, vivement.

Eh quoi, Monsieur, vous fûtes remplaçant ?

FRANÇOIS.

C'est pour un autre... oui, que j'ai pris les armes...

Quelqu'un pour qui j'aurais donné mon sang.

CHIPOTEAU et LATAUPE, entr'eux secouant la tête.

Nous n'aimons guère ci le remplaçant.

FRANÇOIS.

J'ai fait d'ma vie un marché légitime,

Je m' suis prêté... je n' me suis pas vendu !

LATAUPE.

Comme tout c' qu'on prête, un homme ça s'abîme !

(Montrant le bras de François.)

Et v'là l'état dans l' quel on t'a rendu !

Tu t'es prêté, v'là comme on t'a rendu !

(Riant.) C'est égal, c'est encore une bonne action de plus, mon vieux Bertholon !

LA MÈRE MARTIN. Ne lui donnez donc pas ce nom de malheur... il s'appelle François Martin.

L'INCONNU, qui a écouté toute cette scène avec le plus vif intérêt. Que dites-vous... il est donc vrai qu'il se nomme ?

FRANÇOIS, surpris. Martin ! oui, Monsieur, qu'est-ce qu'il y a là d'étonnant ?

L'INCONNU. Rien, rien, mais de grace, dites-moi, vous avez habité Monfort-l'Amaury?..

FRANÇOIS, avec un peu d'humeur. Oui, Monsieur... vous me l'avez déjà demandé ce matin!..

L'INCONNU, d'un ton pressant. C'est de ce pays que vous êtes parti avant la restauration, en 1814, ou... ?

FRANÇOIS. Il est vrai, Monsieur, mais pour-quoi ces questions?..

L'INCONNU. Oh ! mon Dieu ! vous ne me connaissez pas, mais tout à l'heure... vous saurez...

LA MÈRE, à Jean-Marie. Qu'est-ce qu'il veut donc à ton frère, ce Monsieur ?

JEAN-MARIE, bas. Il parle de la restauration, il veut lui causer politique...

L'INCONNU, faisant signe de s'éloigner. Pardon, mes amis, il faut absolument que j'aie un moment d'entretien avec ce brave homme... personne n'en sera fâché... pardon... je vous le rendrai bientôt.

Aux : La cloche fidèle. (Prit aux clefs.)

Allez, bonne mère.

(Aux autres.)

Laissez-nous aussi.

Le bonheur, j'espère,

Peut renaitre ici

JEAN-MARIE, FRANÇOIS, LA MÈRE MARTIN.

Pour nous qu' peut-il faire ?

LES AUTRES.

Quels sont ses desseins ?

LATAUPE.

Quel est ce mystère...

CHIPOTEAU, l'emmenant, et tout bas.

C'est l'homme aux Martins!..

TOUS.

Quel drôl' de mystère,

Laissons-les ici,

Nous saurons, j'espère,

Ce qu'il veut de lui.

L'INCONNU.

Si le sort m'éclaire.

Enfin aujourd'hui,
Je pourrai, j'espère,
Leur servir d'appui.

FRANÇOIS.

Encor ce mystère,
D' Montfort-l'Amaury,
Triste anniversaire
Que l' jour d'aujourd'hui.

(Tout le monde s'éloigne en se retournant.)

SCÈNE XXVI.

L'INCONNU, FRANÇOIS MARTIN.

L'INCONNU. Nous sommes seuls... je vous prie de m'excuser.

FRANÇOIS, avec effort. Je prévois que vous allez m'interroger sur des choses pénibles pour moi... mais s'il s'agit de vous obliger, je suis homme; parlez donc, je vous répondrai.

L'INCONNU. Dites-moi donc bien vite, si vous êtes, comme je le crois, le fils de Louis Martin, qui était forgeron?..

FRANÇOIS. Oui, Monsieur, ce brave homme était mon père... l'avez-vous connu?

L'INCONNU. Oh! oui!.. je me le rappelle encore!.. et vous, avez-vous donc oublié votre jeunesse, votre village?..

FRANÇOIS, avec sentiment. Est-ce qu'on oublie jamais son pays?.. je vois encore notre maison... et un peu plus haut, la petite ferme peinte en jaune où j'avais dessiné partout mon nom et celui...

L'INCONNU. D'une jeune fille qui l'habitait... de Marguerite Longchamps?..

FRANÇOIS. Ah! quel nom prononcez-vous!.. elle m'a tant fait souffrir!..

L'INCONNU, à part. Du courage, à mon tour! (Haut.) Vous l'avez donc beaucoup aimée?..

FRANÇOIS. Ah! Monsieur... à donner ma vie pour elle! je l'ai bien prouvé!.. malheureusement, un autre amour... car, la pauvre enfant ne m'aimait que comme une sœur...

L'INCONNU. Et... plus tard, un homme qu'elle aimait... atteint par le sort, devait partir aux armées et vous laisser une chance dans l'avenir?..

FRANÇOIS. Et, je puis l'avouer aujourd'hui, je me réjouissais en secret du malheur qui les frappait tous deux!..

L'INCONNU. En vérité?..

FRANÇOIS. Ah! les mauvaises pensées n'étaient pas de moi; elles venaient du dépit, de la rage qui meserrait le cœur, ce fut là que le ciel me vint en aide : un jour... c'était la veille du départ de ce jeune homme et des autres conscrits... j'allai chez Marguerite... dans un désespoir affreux, elle voulait mourir, sa vieille mère était en larmes... j'étais venu pour jouir de leur chagrin... je me flattais de pouvoir être méchant; mais quand je vis la douleur de cette belle et chère fille, et les larmes de cette vieille mère, tout ce qu'il y avait de bon en moi reprit le dessus! Revenez à vous, M^{me} Longchamps... Marguerite, Marguerite... il ne partira pas, m'écriai-je!.. non, je partirai pour lui!.. l'ennemi envahit nos campagnes... cette nuit même, on réunit, à la

hâte et dans le désordre, tous les conscrits qui doivent partir avant le jour... je vais me présenter à la place de l'homme que je hais le plus au monde... vous, prévenez votre amant qu'il s'éloigne cette nuit, qu'il fuie de ce village, vous irez le rejoindre plus tard... et si vous êtes heureuse, pensez quelquefois que vous le devez à votre fidèle François, qui ne cessera jamais de vous aimer!..

L'INCONNU. Est-il possible!..

FRANÇOIS. Ces deux pauvres femmes tenaient mes mains qu'elles couvraient de larmes... oh! ce fut le premier moment de joie que me donna mon amour!.. et ce fut le dernier!.. quelques heures après, le tambour battait, on entendait au loin le canon des Russes... l'officier devait emmener quarante-trois conscrits, le compte y était, il n'eût pas même le temps de les appeler. personne ne fit attention à moi... au point du jour, nous étions loin du village... nous faisons déjà le coup de fusil!..

L'INCONNU. Comment ne s'aperçut-on pas que vous aviez pris la place d'un autre?

FRANÇOIS. Oh! dans ces moments-là, on tenait au nombre des hommes plus qu'à leurs noms! d'ailleurs, pour assurer la liberté de mon rival, je me fis porter aux cadres du régiment sous le nom de Bertholon, François Martin; ce dernier nom de famille fut pris pour un de mes noms de baptême...

L'INCONNU. Voilà donc pourquoi j'ai fait tant de recherches infructueuses sur le nom de Martin.

FRANÇOIS, le regardant. Mais, Monsieur, par quel motif? quel intérêt pouviez-vous prendre?..

L'INCONNU. Vous ne vous rappelez donc pas ce jeune homme pour qui vous vous êtes sacrifié... ses traits sont tout-à-fait effacés de votre mémoire?.. il faut bien que cela soit, car depuis un quart-d'heure... il est devant vous... et vous ne l'avez pas reconnu.

FRANÇOIS. Grands Dieux!.. vous?.. Bertholon!..

L'INCONNU. Viens dans mes bras... toi, qui as risqué ta vie pour sauver la mienne, qui as abandonné tes parens, quitté la femme que tu adorais...

FRANÇOIS. Vous êtes ici, vous me tendez la main... ah! il faut que Marguerite soit morte?.. parlez, parlez donc!

L'INCONNU. Morte, depuis bientôt un an... pauvre et digne Marguerite!.. c'était un ange... Dieu l'a rappelée près de lui.

FRANÇOIS. Morte!.. et je l'apprends aujourd'hui... oh! les anniversaires!.. et mes sentiments.

L'INCONNU. En mourant, elle m'avait fait jurer de continuer les recherches pour te retrouver!

FRANÇOIS. Elle pensait toujours à moi?.. et vous venez me le dire!.. ah! c'est bien de votre part... vous me pardonnez de la pleurer devant vous, n'est-ce pas?..

L'INCONNU.

AIR : Que m'a coûtée un moissonneur.

Devant la mort tout se pardonne...

Oui, le pardon est toujours beau;

Les regrets que la mort nous donne,
Peuvent s'unir sur un tombeau.
Ton amitié!.. Je la réclame.,,
C'est un tribut qu'elle reçoit!
Pleurons tous deux la pauvre femme,
Du haut des cieux, elle nous voit!

(Ils reprennent le dernier quatrain.)

Notre amitié quelle réclame
Est un tribut qu'elle reçoit,
Ah! consolons au moins son âme
Qui nous entend et qui nous voit.

(Vivement émus, ils se prennent la main.)

L'INCONNU. Digne François... la liberté, la vie que tu m'as sauvées ont fait ma fortune... elle t'appartient comme à moi. (Montrant son bras.) Tu y as mis ta bonne part!

FRANÇOIS. Merci, merci... je suis un vieux soldat... la France ne m'a pas laissé dans le besoin.

L'INCONNU. Mais ta vieille mère, ton jeune frère... ah! tu ne refuseras pas pour eux.

(François fait un geste de refus.)

L'INCONNU. La volonté des mourans est une loi sacrée... songe que Marguerite me l'a ordonné.

FRANÇOIS. Eh bien! pour elle... pour elle... tout ce que tu voudras!

L'INCONNU. C'est d'à-présent que nous sommes vraiment amis. (Il l'embrasse encore.)

SCÈNE XXVII.

LES MÊMES, JEAN-MARIE, LA MÈRE MARTIN, LATAUPE, CHIPOTEAU, qui ont reparu en les suivant avec mystère.

JEAN-MARIE, qui paraît le premier et les appelle. Oh! M'man, M'man, venez donc voir ce monsieur inconnu... avec mon frère... il le presse dans son bras!

Tous. Qu'est-ce donc?..

L'INCONNU. Une bonne nouvelle, madame Martin!..

LA MÈRE MARTIN. Bonne... Et François a les yeux tout rouges...

FRANÇOIS. Ce n'est rien, mère, des nouvelles du pays et de nos anciennes connaissances.

L'INCONNU. Oui, brave femme... Je viens d'annoncer à votre fils aîné que j'étais chargé des dernières volontés d'une personne... qui a institué sur votre tête une rente de douze cents francs, reversible, après vous, sur celle de votre fils aîné.

Tous. Douze cents francs!

L'INCONNU. Et, de plus, une rente de mille francs sur la tête de votre fils cadet, pour qu'il pût se marier à son gré.

JEAN-MARIE, troublé. Qu'est-ce qu'il a dit, le Monsieur?..

FRANÇOIS, allant prendre la main à l'Inconnu, à mi-voix. C'est trop! c'est trop!

L'INCONNU, bas. Silence!.. puisque tu ne veux rien pour toi.

LA MÈRE MARTIN. Des rentes... à moi, à moi!..

L'INCONNU. Demain, je vous en remettrai le premier semestre... un billet de banque de 500 francs.

JEAN-MARIE. Des billets de banque, à moi!.. CHIPOTEAU. Plus que ça de monnaie!..

LATAUPE. Ah ben! je voudrais voir ça!

LA MÈRE MARTIN. C'est donc une fortune qui nous tombe du ciel!

JEAN-MARIE, à son frère. C'est pas une atrape? ce Monsieur n'est pas un farceur?

FRANÇOIS, à mi-voix, à sa mère. Non; vous saurez tout.

JEAN-MARIE. Ah! je suis un rentier, moi?.. en v'là une bonne! J'ai le droit de faire mes embarras, ma poussière?..

LATAUPE. Oui, et de payer à boire à perpétuité!

JEAN-MARIE. Ah! la mère Godot!.. Je vas joliment l'humilier. (Criant d'un air important.) Mère Godot... ahais! M^{me} Godot de Mauroy!..

SCÈNE XXVIII.

LES MÊMES, M^{me} GODOT, DENISE, M^{me} CHIPOTEAU, TITI, LES BLANCHISSEUSES, TOUT LE MONDE.

M^{me} GODOT, entrant en colère. Qu'est-ce que c'est que ce gamin-là, qui se permet?.. (À Denise.) On ne vous a pas demandée, Mamzelle!

JEAN-MARIE. Je demande aussi la fille!.. Vous avez un établissement public; vous vous devez à chaque particulier.

DENISE, étonnée. Qu'avez-vous donc, monsieur Jean-Marie?

JEAN-MARIE. J'ai, j'ai, que je jouis de ma position sociale... je fais mon esbrouf. M^{me} Godot, vous avez refusé, ce matin, pour votre gendre un charmant garçon, faute de capitaux?.. j'ai pensé que vous accepteriez peut-être un rentier de l'état... et sur le grand-livre encore.

M^{me} GODOT. Qu'est-ce qu'il bêtifie?.. Un rentier, je lui donnerais ma fille tout de suite.

JEAN-MARIE. Je la prends... M^{lle} Denise, vous êtes à moi... Enlevez, c'est pesé!

DENISE, poussant un cri de joie. Ah!

M^{me} GODOT. Mais, mais...

FRANÇOIS, à M^{me} Godot. Un héritage... auquel nous ne nous attendions pas.

M^{me} CHIPOTEAU, expliquant à M^{me} Godot. Oui, c'est ce monsieur qui leur z-y a apporté.

M^{me} GODOT, s'embrouillant. Comment donc! mais j'ai toujours dit que Jean-Marie était un... et je regrettais que... n'est-ce pas, Denise?

JEAN-MARIE. Allons! allons! inutile de barbillonner... embrassons-nous!.. (À l'Inconnu.) Monsieur, si ça vous fait plaisir, je vous permets d'embrasser la mariée... ça vaut bien ça! (L'Inconnu embrasse Denise.) Nà, je crois que nous sommes quittes.

L'INCONNU. Je réclame encore la faveur de payer la repas des fiançailles, dès demain, chez M^{me} la belle-mère, et d'en prendre ma part en famille et avec tous vos amis.

JEAN-MARIE. Comment donc! vous en avez le droit.

LATAUPE. Ah ça ! François, tu sais que nous sommes amis ? J'espère que j'en suis, des fiançailles !..

CHIPOTEAU. En l'honneur de la circonstance, je ferai danser M^{me} Chipoteau.

M^{me} CHIPOTEAU, avec intention. Sois tranquille, je te promets un fameux galop.

TITI. Qu'est-ce qui parle de danse ? Il y a une noce ; v'là le ménétrier !

JEAN-MARIE. Ça y est, tout de suite... En avant, et vivent les invalides.

(Figures de contredanse comiques de tous les invalides et des blanchisseuses.)

TOUS.

Air du Bal chambré.

Allons ! ferme ! en cadence
Sautons, nous somm's contens ;
Pinçons la contredanse,
Et surtout plus d' cancons.

M^{me} GODOT.

Si j' voulais, en bonn' mère,
Te donner un rentier,
C'est que l'amour, ma chère,
N' suffit pas pour payer...

LE MÉNÉTRIER. La boulangère !

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

CHIPOTEAU.

Si quelque circonstance
Nous force à guerroyer,
Bientôt, dans toute la France,
On entendra crier :

LE MÉNÉTRIER. En avant !

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

JEAN-MARIE.

Papillon près des belles,
Jadis je m'enflammals ;
L'hymen me coupe les ailes,
J'abandonne pour jamais

LE MÉNÉTRIER. Le cotillon !

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

M^{me} CHIPOTEAU.

Savez-vous c' qui m'enrage,
Avec ce vieux sournols :
C'est que dans not' ménage
Nous somm's trent' jours par mois...

LE MÉNÉTRIER. Dos-à-dos.

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

LATAUPE.

Quand j' vas chez l' père Lefèvre
Faire un repas d' gourmet,
Si j' veux manger du lièvre,
Qu'est-ce que j' trouve dans l' civet ?

LE MÉNÉTRIER. La queue du chat !

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

BERTHOLON.

Ces débris de la gloire
N' verront pas d'un œil sec,
L'aigle de la victoire
Qui va revenir avec...

LE MÉNÉTRIER. La Belle-Poule !

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

FRANÇOIS.

S'ils passaient la frontière,
Alors, sans balancer,
Soudain, la France entière
Irait leur fair' danser...

LE MÉNÉTRIER. Le grand galop général !

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

DENISE, au Public.

Si ces vieux intrépides,
Vous font plaisir à voir,
Pour ces brav's invalides,
Chez nous, fait's chaque soir...

LE MÉNÉTRIER. La promenade !

TOUS.

Allons ! ferme ! etc.

FIN.